

Fatigue et enchantement

Jason Béliveau

Numéro 325, janvier 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95610ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Béliveau, J. (2021). Fatigue et enchantement. *Séquences : la revue de cinéma*, (325), 2-2.

Conseil d'administration: Yves Beauregard, Mario Cloutier, Martine St-Victor, Odile Tremblay, Jérôme Delgado

Directeur de la publication: Yves Beauregard

Rédacteur en chef: Jason Béliveau

Comité de rédaction: Catherine Bergeron, Maxime Labrecque, Julie Vaillancourt

Réviseur: Audrey Coulombe St-Amand

Ont collaboré à ce numéro: Jean Beaulieu, Mathieu Bédard, Jason Béliveau, Catherine Bergeron, Guilhem Caillard, Dominique Caron, Jules Couturier, Jérôme Delgado, Denis Desjardins, Jean-Philippe Desrochers, Jean-Sébastien Doré, John Harbour, Yves Laberge, Maxime Labrecque, Anne-Christine Loranger, Jérôme Michaud, Pierre Pageau, Benjamin Pelletier, Daniel Racine, Julie Vaillancourt, Claire Valade

Correspondants à l'étranger: Anne-Christine Loranger (Allemagne)

Direction artistique: Simon Fortin - Samourai
Tél.: 514 526-5155 | www.be.net/samourai

Illustration en couverture : Mathieu Labrecque

Placement publicitaire: Jason Béliveau
jason.beliveau@gmail.com

Comptabilité / abonnements : Josée Alain

Conseiller juridique: Dave Tremblay

Impression: Imprimerie HLN

Distribution: Messageries Dynamique
Tél.: (450) 663-9000

Rédaction et courrier des lecteurs: Séquences, 1600 avenue de Lorimier, bureau 41, Montréal (Québec) H2K 3W5

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. *Séquences* n'est pas responsable des manuscrits et des demandes de collaboration qui lui sont soumis. Malgré toute l'attention apportée à la préparation et à la rédaction de cette revue, *Séquences* ne peut être tenue responsable des erreurs techniques ou typographiques qui pourraient s'y être glissées.

Administration, comptabilité et anciens numéros: s'adresser à *Séquences*, C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8

Tél.: 418 656-5040
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca

Tous droits réservés

ISSN 0037-2412
ISBN 978-2-924354-47-6 (imprimé) -
ISBN 978-2-924354-48-3 (PDF)
Dépôt légal: Bibliothèque et Archives Canada
Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Séquences publie quatre numéros par année.

Abonnements: Josée Alain
C.P. 26, Succ. Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8
Tél.: 418 656-5040

- 30\$ (tarif étudiant taxes incluses pour 1 an)
- 35\$ (tarif régulier taxes incluses pour 1 an)
- 60\$ (tarif individuel taxes incluses pour 2 ans)
- 46\$ (tarif institutionnel taxes incluses pour 1 an)
- 75\$ (tarifs États-Unis pour 1 an)
- 100\$ (tarif outremer pour 1 an)

Séquences est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) www.sodep.qc.ca Elle est indexée par Repère, par l'Index des périodiques canadiens et par la Fédération Internationale des Archives du Film (FIAF) et son projet P.I.P.

Séquences est publiée avec l'aide du Conseil des arts et des lettres du Québec et, du Conseil des arts de Montréal et du Conseil des arts du Canada.



Photo: Ne croyez surtout pas que je hurle

FATIGUE ET ENCHANTEMENT

Il faut s'organiser. Je me suis installé un bureau à l'étage de mon appartement. Peinture aux teintes apaisantes, lampe murale et chandelles IKEA, la totale. Entouré de piles de magazines et de livres, structures vacillantes et précaires, je réponds à mes courriels, assiste à d'inévitables réunions Zoom, vois mes journées s'égrener au rythme de courts métrages que j'écoute pour le travail, un premier avec le café matinal, un deuxième sur l'heure du dîner, un troisième en fin d'après-midi, un dernier en soupant. Les apôtres de l'ultralibéralisme et de l'autorégulation des marchés peuvent dormir sur leurs deux oreilles: le confinement rend productif. À vrai dire, je ne l'ai probablement jamais autant été, productif, chaque minute étant réfléchie et investie en fonction des menues tâches à accomplir. Manufacture d'objectifs à rayer de mon cahier Rhodia, ce minuscule espace circonscrit mon existence pandémique, et malgré l'épuisement certain, celui de ne pas savoir, ou de ne pas pouvoir savoir, j'y suis tout de même bien.

Le soir, je lis *Black Light. Pour une histoire du cinéma noir* (recension en p. 48) et *Joan Crawford. Hollywood Monster*, publiés par l'excellent distributeur français Capricci. L'essai *Xénomorphe. Alien ou les mutations d'une franchise* de Megan Bédard, paru aux Éditions de Ta Mère. Patti Smith, des livres d'histoire... n'importe quoi. Lutter par l'absorption d'informations brutes, s'accrocher à celles-ci comme un enfant s'accroche à son jouet préféré, par cette crainte irrationnelle qu'on lui ravisse pour toujours. Gobe, gobe, gobe. Je me sens comme ces extraterrestres ou ces humains du futur qu'on voit dans les films, qui atterrissent sur terre ou à notre époque et qui, grâce à des pouvoirs mentaux inédits, font défiler sur un ordinateur et intègrent toute notre culture et notre histoire en trois minutes. Tout y passe, sans distinction ou hiérarchie: des sublimes films de l'Égyptien Shadi Abdel Salam (*Le paysan éloquent* et *La momie*) aux vidéos de youtubeurs comme Scott the Woz, analysant avec humour et érudition l'industrie du jeu vidéo.

L'hiver a pris ses aises, mais nous sommes engourdis déjà depuis des mois par la routine et la lumière blafarde de nos écrans. Cet état de flottement *perpétuel* m'a ramené à la mémoire l'essai documentaire *Ne croyez surtout pas que je hurle* de Frank Beauvais, vu à la Cinémathèque québécoise dans le cadre du Festival du nouveau cinéma en 2019. En retrait du monde à la suite d'une rupture amoureuse difficile, Beauvais voit pour oublier, ou plutôt pour étouffer sa peine, quatre ou cinq films par jour, sur une période de plusieurs mois. Il en tirera un montage d'extraits de 400 métrages, la plupart obscurs, courtpointe rythmant de façon frénétique le récit narré à la première personne d'une perte, et d'un retour graduel à la vie «normale». Je pense à ce film bouleversant parce que je me demande – et je n'ai pas de réponse – si le cinéma m'aide à oublier, ou au contraire à me rappeler une vie *d'avant*. Simulacre ou miroir fidèle? Un peu des deux bien sûr.

Présentement mis à l'épreuve dans ses fonctions divertissantes, le cinéma s'avère (je n'en ai jamais vraiment douté) de solides béquilles, et bien qu'il fasse gris dehors et à l'intérieur depuis mars dernier, je sais maintenant que je ne serai jamais tout à fait triste ou désemparé tant que j'aurai des films à ma portée. Tant qu'il me restera des œuvres d'Éric Rohmer à découvrir ou revoir, tant que je pourrai compter sur une comédie de Steve Martin pour me remonter le moral, tant qu'il y aura des tops de fin d'année à établir et la promesse d'un retour dans les salles obscures, où nous pourrions tous ensemble saisir l'étrange imprévisibilité du monde. ▲

JASON BÉLIVEAU — RÉDACTEUR EN CHEF